

LE CHEMIN DE PONTVERRE

Le chemin de Pontverre relie la Rampe de Chavant et la Place du village. C'est en 1948 ou 49 qu'on lui attribue ce nom, celui du curé Benoît Quimier de Pontverre, « *Honni à Genève où son zèle apostolique n'était guère apprécié, célébré en Savoie comme un héros de la foi* »,¹ le même qui reçoit Rousseau à sa table en 1728. Un nom choisi dans une communauté dont l'écrasante majorité est catholique. Avant que ce nom ne lui soit attribué, ce chemin avait toujours été désigné « chemin de Beauvent », alors, pourquoi ce changement ? On peut imaginer que « *le nom de ce sulfureux ecclésiastique a été choisi par quelques Configonnais influents, trop heureux d'affirmer à travers lui leurs convictions, tout sauf œcuméniques.* »²

Le « château » de Confignon



Le « château » vu de l'est, vers 1900

La première maison sur la droite en allant de la Rampe de Chavant vers la Place, au fond d'une cour, est la *Maison Liotard*. Elle va changer de dénomination au gré des changements de ses propriétaires. Elle devient donc « *château du baron Morand* », puis « *Maison Albaret* ».

« *Aucun des nombreux actes notariés conservés dans les archives de l'État ne précise la date de construction et surtout le maître d'œuvre des travaux* »³. On ne trouve mention de cette intrigante construction qu'au 17^{ème} siècle.

« *Dans la seconde moitié du 17^e siècle et durant près d'un siècle, le domaine revêtait toutes les caractéristiques de l'infiltration protestante en terre de Savoie. (...) les nouveaux bourgeois étaient tenus de posséder non seulement une maison en ville, mais une terre à la campagne (...). Confignon, village catholique se trouvait ainsi partiellement colonisé par ces huguenots discrets et économes qui savaient comment faire fructifier leurs biens en utilisant une main d'œuvre catholique bon marché.* »⁴

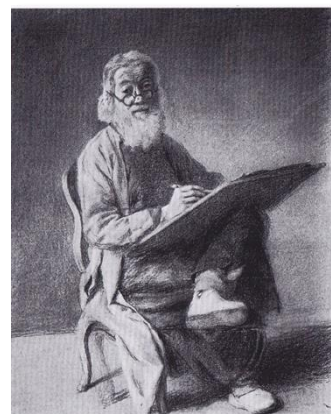
¹ GANTER Edmond : « *Confignon : Notes d'histoire* » ; publié par la commune de Confignon à l'occasion du 125^{ème} anniversaire de son autonomie, 1851-1976 » ; Confignon 1976, p. 68

² COMPAGNON François : « *Les chemins de Confignon – Notes d'histoire* » ; Association pour la valorisation du patrimoine ; août 2010, p.33

³ BRULHART Armand : « *Confignon : origines d'un village* » ; Éditions Polytones, Commune de Confignon, 2001, p. 81

⁴ Idem, p. 82-83

Plusieurs propriétaires s'y succèdent à un rythme assez soutenu, jusqu'à ce qu'en 1763, la propriété ne soit vendue à **Jean-Etienne Liotard** (1702-1789), né à Genève, dit « le peintre turc ». C'est un peintre portraitiste, spécialiste du pastel, miniaturiste et graveur, mais aussi un grand voyageur (outre Genève, il séjourne à Paris, Naples, Rome, Constantinople, Vienne, Venise, Londres, Amsterdam où il se marie). Il meurt à Genève où il s'est finalement installé en 1757.



Autoportrait de J.E. Liotard (à Confignon ?), 1782 - coll. particulière



Liotard riant - vers 1770
Autoportrait - MAH Genève

Pour Liotard, cette propriété n'est « qu'un pied-à-terre ou plutôt un placement profitable puisqu'il se retrouvait propriétaire de vignes, de vergers et de prairies ». ⁵

Ce sont les premiers troubles révolutionnaires à Genève, en 1782, qui décident le peintre à venir se réfugier à Confignon avec sa femme et sa fille.

Liotard est un artiste très polyvalent. ⁶ Formé à Genève au dessin et à la miniature, il est renommé pour ses pastels, discipline dans laquelle il excelle, mais on le connaît aussi pour ses huiles ; il est encore fameux pour ses peintures sur émail et sur verre, ou encore pour ses gravures sur cuivre. Collectionneur expert de peintures des anciens maîtres, il est également l'auteur d'un

« *Traité des principes et des règles de la peinture* » (1781)



Marie-Adélaïde de France en vêtements turcs
- huile 1753
Galerie des Offices, Florence

« On sait que Liotard fit amener dans son « château » sa collection de miniatures et de tableaux, dont un portrait de Rousseau, un Titien, deux natures mortes de Jan van Huysum, en tout une quinzaine de peintures sans compter ses propres œuvres. » ⁷



Louise d'Épinay, pastel vers 1759
MAH Genève

⁵ BRULHART Armand, p. 84

⁶ BERTHET Joseph-C. consacre les pp. 209 à 211 de « *Confignon, Histoire d'un village* » à Jean-Etienne Liotard

⁷ BRULHART Armand, p. 86

Suite aux mauvaises affaires de son fils, Liotard vend la propriété en 1784 à un négociant de Rotterdam qui lui-même s'empresse de la revendre l'année suivante au baron **Joseph Marie de Morand**, successeur de la famille de Tournon, nouveau seigneur de Confignon depuis 1782, déjà propriétaire du *Château neuf*, sur la place : un propriétaire ambitieux et entreprenant.

« Il transforma le château, construisit une orangerie, des dépendances avec de grandes caves voûtées, car il possédait des vignes, des écuries et des logements pour ses domestiques. Il fit tracer un jardin la française et semer une zone de verdure. »⁸



Photo Bibliothèque de Genève

Guillaume Chenevière qui devient plus tard propriétaire de la maison en dit ceci : « *Morand voulait faire de la maison un véritable château, construisant également la maison Berthet (ndlr : 14 ch. de Pontverre) et les dépendances, la maison Métrallet (ndlr : 15, ch. de Pontverre) et l'orangerie. La propriété était comprise entre la route de Soral, la rampe de Chavant, le chemin de Pontverre jusqu'aux propriétés Bouverat et Winkler (ndlr : la maison Bouverat jouxte le « Château neuf » (maison Winkler) sur la place du Village). »*⁹

Le baron possède donc la presque totalité du chemin de Pontverre !

A la mort de Joseph Morand, sa femme ne veut pas conserver la propriété qui est alors vendue « en 1818 à **Silvain Galley**. Il était fils de Jean-Pierre Galley, laboureur, maire pendant la période révolutionnaire, parent de Claude Galley, l'une de héroïnes de l'« *Idylle des cerises* » contée par Rousseau dans les « *Confessions* ». »¹⁰

Lorsque Silvain Galley meurt, en 1829, il laisse sept enfants. Mise en vente par un agent d'affaire, sa maison est rachetée par un agent de change protestant, Balthazar Decrey qui pendant plus de trente ans y séjourne régulièrement.

Selon Armand Brulhart, c'est la famille **Albaret** qui hérite du château dès 1861, mais si l'on en croit son actuel propriétaire, Guillaume Chenevière, c'est Samuel Richard, arrière-grand-oncle de John Albaret, lui-même grand-père de Guillaume Chenevière, qui l'achète en 1829 (?) et la lègue ensuite à l'un de ses neveux, John Sidney Albaret.

« Ni John Sidney, ni son fils Richard William, ni mon grand-père John (fils de ce dernier) n'ont eu les moyens de beaucoup investir dans la maison qui est demeurée sans grands changements, de sorte que le premier étage, avec son salon et sa salle à manger, a une allure de musée, avec des papiers peints qui ont deux siècles ! »¹¹

⁸ GANTER Edmond, p. 98

⁹ Mémoire de Confignon : « *Entretiens avec ceux qui ont participé à l'histoire de Confignon* » ; Tome 3 ; interview de Guillaume Chenevière ; 2021, p. 39

¹⁰ GANTER Edmond, p. 98

¹¹ GUERNE Frédy : « *Interview de Guillaume Chenevière* » ; Mémoire de Confignon : « *Entretiens avec ceux qui ont participé à l'histoire de Confignon* », Tome 3 ; 2021, p. 39

De mauvais investissements et la crise des années 1930 mettent John et son épouse Adèle, née Zanello - les grands-parents de Guillaume Chenevière - en mauvaise posture financière et ils n'ont d'autre ressource que de vendre les dépendances du « château » à Joseph Métrallet, agriculteur du village, élu conseiller municipal en 1935. Ils occuperont le « château » jusqu'à ce que leur santé ne le leur permette plus. Ils ont eu sept enfants et c'est l'une de leurs filles, Minette, qui reste la gardienne du foyer pendant un temps.



En 1986, **Guillaume Chenevière** prend la relève et vient occuper la maison familiale.

Il est né en 1937. C'est un personnage haut en couleurs, curieux, non conformiste, un brin provocateur (il a lu les œuvres de Karl Marx et cette idéologie le séduit), toutes qualités qui le mettront plus d'une fois en position délicate.

Après des études de sociologie, il est tout à tour sociologue et journaliste à la Tribune de Genève, il travaille dans l'industrie automobile américaine pour Chrysler, devient homme de théâtre (régisseur, metteur en scène, puis directeur). Il collabore à la création du Nouveau Théâtre de Poche et y monte plusieurs spectacles ; il crée une compagnie qui se produit au Théâtre de Carouge qu'il a contribué à concevoir avec François Simon et Philippe Mentha ; il en devient directeur.

En 1975, il entre à la télévision, d'abord comme directeur des programmes de divertissement et culture, puis comme directeur général (1991), poste qu'il occupe jusqu'en 2001, année où son âge sonne sa retraite. Un âge qui ne l'arrête certes pas : il poursuit son travail dans le monde audiovisuel pour le promouvoir en tant que service public et garde des responsabilités dans celui du théâtre.

Il se profile encore comme historien et écrivain à qui l'on doit plusieurs ouvrages, notamment « *Rousseau, Une histoire genevoise* » qui paraît à la veille du tricentenaire du philosophe : « *Je raconte l'histoire du XVIII^e genevois du point de vue du peuple, alors que la littérature adopte plutôt celui de l'oligarchie (...). L'histoire du XVIII^e genevois est marquée par une constante interrogation sur la souveraineté du peuple (...), les citoyens genevois se heurtent concrètement, au nom de leurs droits constitutionnels, au pouvoir oligarchique en place. (...) Un autre objectif de ce livre est de souligner l'influence qu'exerce Genève sur la philosophie de Rousseau et comment celle-ci marque à son tour de son empreinte l'évolution de la cité dans la seconde partie du XVIII^e. (...) La référence genevoise est indispensable à la bonne compréhension de la pensée politique de Rousseau. (...) En écrivant ce livre, je n'ai cessé de trouver chez Rousseau et chez nos ancêtres des questions liées à nos préoccupations d'aujourd'hui.* »¹²



¹² CHENEVIÈRE Guillaume : « *Rousseau, Une histoire genevoise* » ; Labor et Fides, Genève, 2012, p. 15-17



Emilia Cuchet-Albaret 1920
Photo Léon Louis Pricam
Bibliothèque de Genève

Sœur de John Albaret (le grand-père), **Emilia Cuchet-Albaret** (1881-1962), poétesse genevoise, s'installe aussi plusieurs étés au « château » dont elle est co-proprétaire. C'est une femme « hors pair ». Licenciée es « sciences physiques et naturelles », elle enseigne pendant longtemps la technologie et la physique pratique aux jeunes filles de l'école ménagère de la rue Rousseau (!!!).

« La demeure fut alors chantée en alexandrins nostalgiques par cette voix douce qui rappelle tour à tour le passage de Rousseau et les aménagements du baron de Morand. »¹³

*« Et voici ma maison, claire dans la verdure,
Vieux château dominant de sa large carrure
Les vignobles, les prés et les toits d'alentour.
Ô foyer de tendresse, ô demeure d'amour !...
Et la vaste cuisine où dans la cheminée
Large et haute, un feu vif de sarments pétillait,
Le corridor dallé de simples briques roses,
L'ancienne salle basse où jadis se mêlait
A la voix de l'horloge une voix de rouet,
Tout a gardé le charme exquis des vieilles choses... »¹⁴*

C'est du même recueil poétique que Joseph-C. Berthet a extrait un poème sur Confignon, « Mon village », qu'il fait figurer au début de « Confignon : Histoire d'un village » :

*« C'est un petit village à bien d'autres pareil,
Avec des toits brunis, des prés verts, du soleil
Luisant dans la gaîté lumineuse des choses.
Des poules çà et là picorent. Des chevaux
Passent, le sabot lourd, allant au durs travaux
Et les jardins sont pleins de lilas et de roses.
Il est paisible et clair. Chaque printemps y vient
Mettre aux mêmes pommiers la même aube fleurie,
Mais c'est là mon « chez nous », ma petite patrie
Et passionnément mon âme s'en souvient. »¹⁵*

¹³ BRULHART Armand, p. 87

¹⁴ CUCHET-ALBARET Emilia, : « Les fuseaux d'ivoire », 1909 ; cité par BRULHART Armand, p. 87

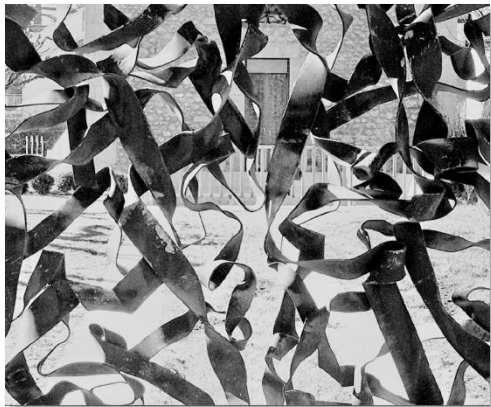
¹⁵ BERTHET Joseph-C. : « Histoire d'un village, 1851-1951 » ; publié à l'occasion du centenaire de la commune ; Confignon, 1951, p.5-7

La maison Métrallet

(15, chemin de Pontverre)

Il s'agit de l'ancienne dépendance (pavillon) du « château », abritant pressoir et cave que le baron Joseph Morand fait édifier après avoir racheté la propriété.

Elle devient « *Maison Métrallet* » après que John Albaret l'ait vendue à Joseph Métrallet et est aujourd'hui propriété de la famille de l'architecte Paul Marti, concepteur de l'actuelle école de Confignon au chemin des Hutins. Son fils Michel, menuisier, a installé son atelier sur la propriété.



Ferronnerie de Walo Grandjean sur une fenêtre de la Maison Marti (Métrallet) – Photo QUATRE

Sur les fenêtres de la maison, on peut admirer aujourd'hui les œuvres du sculpteur ferronnier d'art **Walo Grandjean**.

Au sujet de cet artiste, nous n'avons pas retrouvé d'autres données que la mention d'un film de 1988, « *Fait main* », de Patrick Hesse, film produit par le Département de l'Instruction publique de Genève (ARCHIPROD) pour promouvoir l'artisanat. Un film pour « *rendre hommage à la main, car la confection artisanale d'un objet correspond aussi à une manière de penser, d'être et de vivre* », un film dédié au travail de Walo Grandjean, « *serrurier, constructeur, ferronnier*

sculpteur de talent et mélomane, aujourd'hui injustement oublié ».¹⁶

Nous avons aussi retrouvé un témoignage de l'architecte Maurice Braillard, concepteur de la Tour bleue de l'Organisation mondiale de la Propriété Intellectuelle (OMPI), sur la Place des Nations. Dans un article de la Revue mensuelle de cette organisation (« *Le Droit d'auteur* ») de février 1993, il évoque la construction de cet édifice et rend hommage à Walo Grandjean, « *artisan modeste et discret* », pour le travail de forge de « *plus de 900 mètres de grosses lames de fer plat* » qu'il y a effectué.

¹⁶ <https://edu.ge.ch/site/archiproduct/fait-main/>

Et puis, de l'autre côté du chemin :

La Maison de la poste

(16, chemin de Pontverre, à l'angle du chemin du Vuillonnex)



« L'histoire de cette maison, qui faillit devenir l'école du village en 1851, remonte bien loin dans le temps. Sur les différents plans du XVIII^e siècle, elle comprend déjà cette division en deux parties : la grange et l'écurie au sud, l'habitation au nord avec peut-être déjà cet escalier de molasse « fatiguée » visible vers 1900. »¹⁷

Ayant appartenu à l'un des propriétaires du « château » avant Liotard (un certain Abraham Faizan), cette bâtisse fait partie du domaine du château qui lui fait face jusqu'en 1763.

Sur une pierre blanche de sa façade, figuraient les armes sculptées de Confignon, ce qui signe peut-être une ancienne appartenance à la seigneurie.

Elle passe par de nombreux propriétaires et au fil du temps est l'objet de bien des transformations (notamment le percement de neuf fenêtres sur la façade nord). Récemment, elle a appartenu aux Compagnon, ancienne famille de la commune déjà présente à Confignon au 17^e siècle et en a reçu le nom, « Maison Compagnon ».



En 1945, Confignon est desservie par quatre bureaux de poste différents et tout le monde est mécontent de l'acheminement du courrier. Le Conseil municipal et son maire Joseph Berthet décident donc de présenter une requête à la Direction des Postes afin qu'un bureau de poste soit installé à Confignon. Celui-ci ouvre ses portes le 1^{er} mai 1947, dans l'ancienne grange de la maison Compagnon, sans qu'on sache très bien ce qui a motivé ce choix.

C'est Robert Guerne, jusque-là garde-frontière à Presinge, qui est nommé buraliste.

C'est lui aussi qui assure les tournées à vélo, deux fois par jour pendant les dix années qui suivent, alors que sa femme Simone le seconde en assurant la présence au bureau postal.

¹⁷ BRULHART Armand, p. 92

Les Guerne prennent leur retraite après trente ans de bons et loyaux services, non sans avoir subi, en 1973, une attaque du bureau par un malfrat masqué d'un bas nylon qui emporte quelques milliers de francs.

Trois postiers se suivent ensuite jusqu'en 2014. Eux aussi subissent leur lot d'aventures ! Un deuxième hold up tout d'abord qui survient au début des années 1990 ; et puis la présence d'un inquiétant Père Noël qui prend son tour au guichet un matin de décembre, avant de s'évanouir ans la nature ; avec pour finir, en 2007, une nouvelle attaque à main armée œuvre de malfaiteurs cagoulés.

Époque oblige, il faut aussi prendre le virage informatique, se mesurer à la diversification des activités (vente d'assurances, de fonds de placement et autres hypothèques...) pour que tout finisse par la fermeture définitive du bureau le 15 mars 2014 (merci la Poste suisse !). Le bureau de poste, lieu où les Configonnais avaient du plaisir à se rencontrer, est remplacé par deux agences postales, l'une à la boulangerie du village et l'autre dans une épicerie de Cressy¹⁸.



Le facteur Robert Guerne lors de sa tournée

¹⁸ Cf. GUERNE Frédy : « *La poste de Confignon* », Mémoire de Confignon, Confignon 2015

La Maison Berthet

(14, chemin de Pontverre)



C'est sans doute encore le baron Joseph Morand, désirant disposer de communs à proximité de son château, qui fait construire cette belle bâtisse au 18^e siècle.

Alors qu'elle a passé aux mains de la famille Berthet vers 1850, son toit et sa charpente sont surélevés. La maison bénéficie d'une belle fontaine privée, directement sur la rue. Elle est actuellement en rénovation.

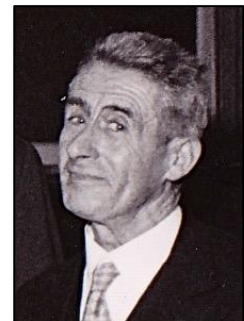
Fait plus curieux confirmé par l'Office du patrimoine et des sites (OPS), cette maison n'est pas construite en pierre, mais « *toutes les façades, sauf celle donnant sur la rue, ainsi qu'un mur intérieur ont été réalisés en pisé* »¹⁹, un ancien matériau de construction (terre crue) revenu à la mode dans la région Rhône-Alpes au 18^e siècle, après que l'architecte lyonnais François Cointeraux, passionné par ce mode de construction, ait publié des travaux à ce sujet. Il semble qu'il s'agit du seul bâtiment construit de cette manière à Confignon, quand bien même une réalisation récente, un morceau du mur d'enceinte de la mairie, est également réalisé avec le même matériau, « *Écologique, locale, économique, recyclable, garante de simplicité et de durabilité, la terre est porteuse d'avenir dans l'architecture contemporaine* », estime Sabine Nemeç-Piguet, alors directrice de l'OPS.



Louis Berthet

La maison se transmet ensuite aux générations suivantes de la famille Berthet. Deux maires de la commune appartiennent à cette famille. Un Louis Berthet est le premier, il assume cette charge entre 1911 et 1917.

Le deuxième n'est autre que Joseph-Constant Berthet, auteur de « *Confignon, Histoire du village* ». Il habite la maison entre 1935 et 1954 et est maire de 1935 à 1961.



Joseph-C. Berthet

¹⁹ BEZAGUET Laurence ; « *La terre revient dans nos murs* » ; Tribune de Genève, 04.04.2017

La Maison Roehrich

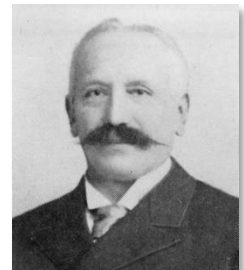
(12, Chemin de Pontverre)



« En lieu et place du no12, deux maisons, de part et d'autre d'une grange se trouvaient sur la mappe sarde de 1730. Un seul propriétaire, possédait alors cet ensemble. Après sa mort en 1732, son fils Pierre-Louis, maître chirurgien fut reçu communier et comme « habitant », il paya la somme de 16 écus patagons. »²⁰

On ne sait pas très bien quand le baron Morand fit l'acquisition de ce groupe de maisons, probablement après 1790. *« En tous les cas, en 1811, le baron était bien le possesseur de cet ensemble, ainsi que d'un four construit à l'arrière, au nord. L'avance de la première maison sur le tracé du chemin existait déjà, comme si les deux colonnes toscanes supportant la galerie en bois, dataient de l'Empire. »²¹*

Devenu propriétaire, Auguste Gros fait exécuter d'importants travaux entre 1860 et 1873, semble-t-il, qui modifient substantiellement l'apparence de la maison. Maire entre 1860 et 1873, il partage la propriété avec Adolphe Gros, lui-même maire entre 1906 à 1911.



Adolphe Gros
Maire entre 1906 et 1911

Blaise Roehrich acquière ensuite la maison. Après avoir été secrétaire communal de 1961 à 1975, Il est élu adjoint au maire et siège de 1971 à 1975.

« Puis, la famille déménage à Confinon en 1937, mon père ayant été engagé, je ne sais pas à la suite de quelles circonstances, comme métayer de la famille Albaret. Nous logions dans la ferme attenante (Pontverre 15) et cultivions le terrain de Mme Cuchet-Albaret. Le domaine a été revendu par la suite à M. Métrallet. C'est mon père qui a planté la vigne devant le bosquet (ndlr. Domaine des Vignes). En activité complémentaire, il descendait avec son petit char, à pied, au marché de Coutance vendre les légumes de son propre jardin. En 1947, à la suite de revers financiers de la famille Albaret, il devra quitter son poste.

Notre maison appartenait en copropriété à M. Cevey et à son épouse Élise Muralt. Ils avaient acheté cette maison à M. Charles Émile Auguste Gros, négociant à Nice, Albert Eugène Gros commis demeurant à Genève et Ferdinand Gros sans profession, demeurant à Collonges-sous-Salève et Victor-Célestin Gros agent de la SA Suchard à Alger, tous copropriétaires. M. Cevey étant tombé malade, ma maman s'est occupée de lui. Il lui a fait part de son intention de vendre. La négociation avec mon père s'est rapidement réalisée et l'affaire a été conclue par une simple poignée de main le 26 mars 1941, au grand dam de M. Joseph Berthet, prêt à payer plus cher ! Avec la maison a été vendu également le cheptel "mort", soit tout le matériel et les outils qu'elle contenait pour un montant de Fr. 2'000,-. Nous avons déménagé et une

²⁰ BRULHART Armand, p. 89

²¹ Idem

horde de rats nous a suivis à la nouvelle adresse. Le 17 février 1947, la limite de notre propriété a fait l'objet d'un remaniement parcellaire avec un incroyable échange et cessions de m² de terrains, d'arbres et d'arbustes avec Marcel Lancoud, Henri Jaggi et Edouard "Lolo" Besson.

(...)

La Société des laiteries. C'était une société coopérative, inscrite comme telle au Registre du commerce depuis septembre 1889 ; elle est affiliée et dépend des "Laiteries Réunies". J'en ai géré toute la partie administrative depuis 1963 jusqu'à sa radiation. La cohabitation entre les différents membres n'était pas évidente ; beaucoup de jalousie, de conflits au sujet du prix du lait, des attributions de fromages, etc. Les dernières livraisons de lait ont commencé en 1961 ; MM. Girardet et Delesclefs effectuaient leur dernière coulée en décembre 1966, Jean Maréchal le 17 janvier 1972, René Longchamp le 27 janvier 1977 ; les derniers furent MM. J. Pahud et L. Grafle le 31 décembre 1978. Nous avons rendu les parts sociales aux "Laiteries réunies" en 2011 à la condition qu'elles soient redistribuées à une société de laiterie encore en activité ; avec du bétail ; elles seront donc remises à la Société d'Avully. »²²

Comme le fait remarquer Armand Brulhart, « *Le chemin annonçait en somme la lignée des notables.* »

²³ BESSON Edouard et GUERNE Frédy : « Interview de Blaise Roehrich » ; Mémoire de Confignon : « *Entretiens avec ceux qui ont participé à l'histoire de Confignon* », Tome 2 ; Confignon 2014, p. 48-50